

La simplicité volontaire d'un Cowboy Zen

Éric Robitaille

Numéro 143, printemps 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1461ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robitaille, É. (2009). Compte rendu de [La simplicité volontaire d'un Cowboy Zen]. *Liaison*, (143), 39–39.

ÉRIC ROBITAILLE

«Y CHANTE MOINS FORT, Y CHANTE PLUS BAS
Sait parfaitement où il s'en va
Un peu plus vieux, un peu plus beau
Passe moins souvent à la radio»
(Le vieux chanteur)

Jean-Guy «Chuck» Labelle résume parfaitement sa nouvelle approche musicale dans la première strophe de cette chanson. Chuck, qui a toujours chanté avec ses tripes, chante maintenant avec son cœur. Il chante plus bas, moins fort et plus joliment que jamais. Il a le regard tendre et bienveillant, comme l'être terriblement attachant qu'il est. Et son album est à la fois le plus authentique et le moins commercial de sa carrière. C'est aussi son plus beau et son plus serein.

S'il sait parfaitement où il s'en va, c'est parce qu'il a vécu plusieurs années de thérapie. Jean-Guy a le talent de la mélancolie, de l'angoisse et des humeurs variables. Il a aussi, dit-on, le don de parfois se mettre les pieds dans les plats par maladresse, par naïveté, par candeur. Cela pourrait expliquer pourquoi malgré un immense potentiel, son succès n'a pas toujours été à hauteur des attentes. Malgré des percées étonnantes en Europe à une certaine époque, sa carrière internationale n'a pas eu le panache de ses ambitions.

Pour savoir où il s'en va maintenant, Jean-Guy reçoit aussi l'aide et les conseils de Normand Daoust, de C-Show Production. À la fois, conseiller, co-réalisateur et directeur artistique, Normand a voulu dépoussiérer l'image de Chuck, le débarrasser de ses mauvais plis et de la caricature de cow-boy qu'il pouvait parfois afficher.

Il a donc entouré Chuck d'une fantastique équipe de musiciens dont son fils (François Labelle) et les Fairfield père et fils (Charles et Olivier). Les arrangements sont ingénieux, chaleureux, subtils et dépouillés sur des mélodies folk assez simples mais terriblement efficaces. Quelqu'un dans cette équipe a le génie du «bridge», cette petite transition mélodique qui vient généralement entre le deuxième couplet et le refrain. Dans plusieurs chansons de l'album, ce sont les «bridges» qui viennent habilement amplifier l'émotion.

Certaines chansons sont des vraies réussites, portées par la voix de Chuck, fragile et vulnérable; «Par où tu passes», «Où es-tu allé» et «Plus jamais comme avant» sont de bons exemples des inspirations les plus émouvantes.

S'il y a une faiblesse dans ce disque, elle se trouve au niveau des textes. Ils ne



sont pas mauvais, pas laids non plus. Il y a parfois de belles images et surtout de magnifiques intentions. Jean-Guy prêche beaucoup; il donne des conseils sur l'estime de soi, sur l'importance d'aimer et de croire à ses rêves malgré les échecs. Difficile de le lui reprocher. Mais il le fait souvent à coup de clichés et le propos est généralement redondant. Chuck a aussi une légère tendance agaçante à l'auto-mythification. Et il peut facilement, en quelques lignes, dire une chose et son contraire.

Cela dit, la banalité du propos n'est un irritant qu'aux premières écoutes. D'une part parce que Jean-Guy assume fort bien ses textes, étant plus à l'aise avec ses propres mots qu'avec ceux des autres. D'autre part parce que, ultimement, c'est surtout la beauté de la voix et des arrangements qui s'imposent.

Et puis les propos redondants ont le mérite d'imposer le message que Chuck tient à transmettre: «Y'aura toujours l'amour». Ce n'est peut-être pas ce qu'il y a de plus original mais c'est certainement ce qu'il y a de plus important.

Et puis ce disque fait du bien à celui qui l'écoute. C'est déjà énorme! ||

Éric Robitaille est animateur à Radio-Canada dans le Nord de l'Ontario.